

33^e dimanche B 13.11.24

Jésus parlait de sa venue. Cette venue du Christ glorieux, les premiers chrétiens, et même saint Paul au début, l'attendaient comme imminente. C'est ainsi que plusieurs refusaient de s'engager dans la vie et cessaient de travailler.

Ils prenaient à la lettre l'affirmation de Jésus : « *Cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.* » Paroles énigmatiques, certes, que les évangiles ont conservées. C'est donc que Jésus les a bien prononcées. Mais on doit donner la même importance à cette autre parole : « *Il faut d'abord que l'évangile soit proclamé à toutes les nations.* » Et surtout à cette autre : « *Quant à ce jour et à cette heure-là, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père.* »

Cette dernière affirmation souligne l'humanité de Jésus qui était limité comme tout homme en ce monde. Puisqu'il ne connaissait pas quand surviendrait ce retour en gloire, il ne pouvait que l'évoquer avec assurance de façon imagée. Il a recours pour cela au langage prophétique que connaissaient ses auditeurs. Depuis le retour de l'Exil, il ne s'est plus levé de grands prophètes mais leur message s'est approfondi dans un langage poétique et caché, celui des apocalypses. Ce mode d'expression voulait transmettre un double message : l'annonce du Jugement et celle du Salut.

Jean-Baptiste souligne davantage l'imminence du Jugement, alors que Jésus affirme la présence du Salut. D'où, la perplexité du Baptiste qui pose à Jésus la question : « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre* » ? Jésus, toutefois, au début de son ministère, reprend les mots même du Baptiste : « *Convertissez-vous, le Royaume de Dieu est proche ! Et aujourd'hui il nous dit : vous aussi, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte !* »

Nous rencontrons ici un aspect très profond de la révélation de Dieu. Plus Dieu se manifeste, plus son aspect demeure caché pour respecter le mystère et notre liberté. Pensez à la rencontre de Dieu que fit Elie au Sinaï à travers une brise légère tandis que c'est dans le tonnerre et le tremblement de terre que Moïse fit la même expérience Exceptionnellement, lors de la transfiguration Jésus apparaît en pleine lumière. Les disciples en sont aveuglés et tombent à terre. Il en fut de même pour Paul sur le chemin de Damas. Car, si on peut contempler un lever de soleil, qui peut fixer le soleil en plein midi ?

La comparaison du figuier doit nous suffire pour croire en ce retour inéluctable du Christ qui donne son sens à toute l'histoire de l'humanité et à notre existence. Mieux encore que le figuier, tout enfant qui naît annonce ce retour du Christ à la fin des temps, puisque naître à vie c'est déjà naître à l'éternité.

C'est pourquoi cet évangile demeure à travers les générations un message d'espérance mais aussi un appel à la vigilance. Bien plus que si Jésus avait précisé que ce monde durerait encore cinq ou dix mille ans ! De même, si nous ignorons la date de notre mort, personne ne doute qu'elle surviendra et souvent de façon inattendue ! Aussi doit-on se préparer à notre rencontre avec le Seigneur, le jour de sa venue.

J'attire aussi votre attention sur la 2^e lecture, celle de la lettre aux Hébreux.

L'auteur nous dévoile la profondeur théologique de la liturgie eucharistique qui nous réunit chaque dimanche. « *Jésus-Christ, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu... Par son unique offrande, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qu'il sanctifie* »S. Quelle magnifique espérance nous offre une telle assurance ! Sommes-nous suffisamment convaincus de cette vérité de foi qui s'est réalisée lors de notre baptême ?

Elle se renouvelle dans chacun des sacrements et surtout dans l'Eucharistie qui nous donne de partager la vie divine de Jésus à travers le don du pain et du vin consacrés pour être partagés. Oui, le Christ est proche de nous, à notre porte. Il nous invite à sa table pour nous rendre saints, nous transformer, nous sanctifier et ainsi nous conduire à notre perfection. Evidemment, dans la mesure où nous accueillons dans la foi cette sanctification et cette vie nouvelle dans le Christ.

f. Victor Bourdeau, Notre-Dame de Tamié, 17/11/24